



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
EN GÉORGIE ET AZERBAÏDJAN
(30 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE 2016)

MESSE DANS L'ÉGLISE DE L'IMMACULÉE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Stade M. Meskhi - Tbilissi

Samedi, 1er octobre 2016

[Multimédia]

Parmi les nombreux trésors de ce splendide pays, ressort la grande valeur des femmes. Comme l'écrivait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont nous faisons mémoire aujourd'hui – elles « aiment le Bon Dieu en bien plus grand nombre que les hommes » (*Manuscrits autobiographiques*, Manuscrit A, 66). Ici, en Géorgie, il y a beaucoup de grands-mères et de mères qui continuent à garder et à transmettre la foi, semée sur cette terre par sainte Nino, et apportent l'eau fraîche de la consolation de Dieu dans de nombreuses situations de désert et de conflit.

Cela nous aide à comprendre la beauté de tout ce que le Seigneur dit aujourd'hui dans la première lecture : « Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais » (*Is 66, 13*). Comme une mère prend sur elle les fardeaux et les fatigues de ses enfants, ainsi Dieu aime se charger de nos péchés et de nos inquiétudes ; Lui, il nous connaît et il nous aime infiniment, il est sensible à notre prière et il sait essuyer nos larmes. En nous regardant, chaque fois il s'émeut et s'attendrit, avec un amour viscéral, parce que, au-delà du mal dont nous sommes capables, nous sommes toujours ses enfants ; il désire nous prendre dans les bras, nous protéger, nous libérer des dangers et du mal. Laissons résonner dans notre cœur ces paroles qu'aujourd'hui il nous adresse : « Comme une mère, je vous consolerais ».

La consolation dont nous avons besoin, au milieu des événements tumultueux de la vie, est vraiment la présence de Dieu dans notre cœur. Parce que sa présence en nous est la source de la véritable consolation, qui demeure, qui libère du mal, porte la paix et fait croître la joie. Pour cela, si nous voulons vivre comme des personnes consolées, il faut faire une place au Seigneur dans notre vie. Et pour que le Seigneur habite d'une façon stable en nous, il faut lui ouvrir la porte et ne pas le laisser dehors. Il y a des *portes de la consolation* à tenir toujours ouvertes, parce que Jésus aime entrer par-là : l'Évangile lu chaque jour et porté toujours avec nous, la prière silencieuse et adorante, la Confession, l'Eucharistie. À travers ces portes le Seigneur entre et donne une saveur nouvelle aux choses. Mais quand la porte du cœur se ferme, sa lumière n'arrive pas et on reste dans l'obscurité. Alors nous nous habituons au pessimisme, aux choses qui ne vont pas, aux réalités qui ne changeront jamais. Et nous finissons par nous renfermer dans la tristesse, dans les souterrains de l'angoisse, seuls à l'intérieur de nous-même. Si au contraire, nous ouvrons tout grand les portes de la consolation, la lumière du Seigneur entre !

Mais Dieu ne nous console pas seulement dans le cœur ; avec le prophète Isaïe, il ajoute en effet « dans Jérusalem, vous serez consolés » (66, 13). À Jérusalem, c'est-à-dire dans la cité de Dieu, dans la communauté : quand nous sommes unis, quand il y a la communion entre nous la consolation de Dieu agit. Dans l'Église on trouve la consolation, elle est *la maison de la consolation* : là Dieu désire consoler. Nous pouvons nous demander : moi, qui suis dans l'Église, suis-je porteur de la consolation de Dieu ? Est-ce que je sais accueillir l'autre comme un hôte et consoler celui que je vois fatigué et déçu ? Même lorsqu'il subit des malheurs et des fermetures, le chrétien est toujours appelé à répandre l'espérance en celui qui est résigné, à redonner courage à celui qui est découragé, à porter la lumière de Jésus, la chaleur de sa présence, le réconfort de son pardon. Nombreux sont ceux qui souffrent, qui font l'expérience des épreuves et des injustices, qui vivent dans l'inquiétude. Il y a besoin de l'onction du cœur, de cette consolation du Seigneur qui n'enlève pas les problèmes, mais donne la force de l'amour, qui sait porter la douleur dans la paix. *Recevoir et porter la consolation de Dieu* : cette *mission de l'Église* est urgente. Chers frères et sœurs, sentons-nous appelés à cela : non pour nous figer dans ce qui ne va pas autour de nous ou pour nous attrister pour des manques d'harmonies que nous voyons parmi nous. Cela ne fait pas de bien de s'habituer à un "microclimat" ecclésial fermé ; cela nous fait du bien de partager des horizons larges, des horizons ouverts d'espérance, en vivant le courage humble d'ouvrir les portes et de sortir de nous-mêmes.

Mais il y a une condition de fond pour recevoir la consolation de Dieu, que sa Parole nous rappelle aujourd'hui : devenir petits comme des enfants (cf. *Mt* 18, 4), être : « comme un petit enfant contre sa mère » (*Ps* 130, 2). Pour accueillir l'amour de Dieu cette petitesse de cœur est nécessaire : seuls des petits, en effet, peuvent être tenus dans les bras de la maman.

Celui qui se fait petit comme un enfant – nous dit Jésus – « est le plus grand dans le royaume des Cieux » (*Mt* 18, 4). La véritable grandeur de l'homme consiste dans le fait de se faire petit devant Dieu. Parce que Dieu ne se connaît pas par des pensées élevées et beaucoup d'étude, mais par

la petitesse d'un cœur humble et confiant. Pour être grands devant le Très-Haut, il ne faut pas accumuler honneurs et prestiges, biens et succès terrestres, mais [il faut] se vider de soi-même. L'enfant est vraiment celui qui n'a rien à donner et tout à recevoir. Il est fragile, dépendant du papa et de la maman. Celui qui se fait petit comme un enfant devient pauvre de lui-même, mais riche de Dieu.

Les enfants, qui n'ont pas de problèmes pour comprendre Dieu, ont beaucoup à nous enseigner : ils nous disent que Lui, il accomplit de grandes choses avec celui qui ne lui oppose pas de résistance, avec celui qui est simple et sincère, sans duplicité. Cela, l'Évangile nous le montre, où de grandes merveilles s'accomplissent avec de petites chose : avec peu de pains et deux poissons (cf. *Mt* 14, 15-20), avec un grain de moutarde (cf. *Mc* 4, 30-32), avec un grain de blé qui meurt en terre (cf. *Jn* 12, 24), avec un seul verre d'eau donné (cf. *Mt* 10, 42), avec deux piécettes d'une pauvre veuve (cf. *Lc* 21, 1-4), avec l'humilité de Marie, la servante du Seigneur (cf. *Lc* 1, 46-55).

Voilà la grandeur surprenante de Dieu, d'un Dieu plein de surprises et qui aime les surprises : ne perdons jamais le désir et la confiance des surprises de Dieu ! Et cela nous fera du bien de nous rappeler que nous sommes toujours et surtout ses enfants : non des propriétaires de la vie, mais des enfants du Père ; non des adultes autonomes et autosuffisants, mais des enfants qui ont toujours besoin d'être pris dans les bras, de recevoir amour et pardon. Bienheureuses les communautés chrétiennes qui vivent cette authentique simplicité évangélique ! Pauvres de moyens, elles sont riches de Dieu. Bienheureux les Pasteurs qui ne courent pas après la logique du succès mondain, mais suivent la loi de l'amour : l'accueil, l'écoute, le service. Bienheureuse l'Église qui ne se fie pas aux critères du fonctionnalisme et de l'efficacité dans l'organisation et ne s'occupe pas du retour d'image. Petit troupeau aimé de Géorgie, qui te dévoue tant à la charité et à la formation, accueille l'encouragement du Bon pasteur, confie-toi à Lui qui te prend sur ses épaules et te console !

Je voudrais résumer ces pensées avec quelques paroles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Elle nous indique sa "petite voie" vers Dieu, « l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père », parce que « Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance » (*Manuscrits autobiographiques*, Manuscrit B, 1). Malheureusement, cependant – écrivait-elle alors, mais c'est aussi vrai aujourd'hui –, Dieu trouve « peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini » (*ibid.*). La jeune sainte et Docteur de l'Église, au contraire, était experte dans la « science de l'Amour » (*ibid.*) et elle nous enseigne que « la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer » ; elle nous rappelle aussi que « la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur » (Manuscrit C, 12). Demandons aujourd'hui, tous ensemble, la grâce d'un cœur simple, qui croit et vit dans la force humble de l'amour ; demandons de vivre avec une confiance sereine et totale en la miséricorde

de Dieu.

Salut du Saint-Père à la fin de la Messe

Je remercie Monseigneur Pasotto pour les aimables paroles qu'il m'a adressées au nom des Communautés latine, arménienne et syro- chaldéenne. Je salue le Patriarche Sako et les Evêques chaldéens, Monseigneur Minassian et tous ceux qui sont venus de la proche Arménie, ainsi que vous tous, chers fidèles des diverses régions de la Géorgie. Je remercie Monsieur le Président, les Autorités, les chers amis de l'Eglise Apostolique Arménienne et des confessions chrétiennes ici réunies, et en particulier les fidèles de l'Eglise Orthodoxe Georgienne présents. Alors que je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi, je vous assure de mon souvenir pour chacun de vous et vous renouvelle mes remerciements. *Didi madloba* ! [merci beaucoup !]